

*RECUEIL*  
D'ESTAMPES  
POUR  
LA NOUVELLE HÉLOÏSE,

*AVEC*

Les Sujets des mêmes Estampes , tels qu'ils  
ont été donnés par L'ÉDITEUR.



A PARIS;

Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint  
Jacques , au Temple du Goût,

---

M. D C C. L X I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

RECUEIL  
D'ESTAMPES

POUR

LA NOUVELLE HEROSÉ

AVEC

Les Lettres des mêmes Herosés, etc. etc.  
ont été données par l'Académie



A PARIS,

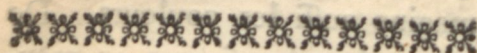
Chez Duchesne, Libraire, au Salon  
des Arts, au Temple de Mars.

M. DCC. LXXXVI.  
A la Bibliothèque de la Ville

1816



1816/1959



# S U J E T S

## D'ESTAMPES.

---

**L**A PLUPART de ces Sujets sont détaillés pour les faire entendre, beaucoup plus qu'ils ne peuvent l'être dans l'exécution : car pour rendre heureusement un dessein, l'Artiste ne doit pas le voir tel qu'il sera sur son papier, mais tel qu'il est dans la nature. Le crayon ne distingue pas une blonde d'une brune, mais l'imagination qui le guide doit les distinguer. Le burin marque mal les clairs & les ombres, si le Graveur n'i-



imagine aussi les couleurs. De même dans les figures en mouvement , il faut voir ce qui précède & ce qui suit , & donner au tems de l'action une certaine latitude ; sans quoi l'on ne saisira jamais bien l'unité du moment qu'il faut exprimer. L'habileté de l'Artiste consiste à faire imaginer au Spectateur beaucoup de choses qui ne sont pas sur la planche ; & cela dépend d'un heureux choix de circonstances , dont celles qu'il rend font supposer celles qu'il ne rend pas. On ne sauroit donc entrer dans un trop grand détail quand on veut exposer des Sujets d'Estampes , & qu'on est absolument ignorant dans l'art.



Au reste , il est aisé de comprendre que ceci n'avoit pas été écrit pour le Public ; mais en donnant séparément les estampes , on a cru devoir y joindre l'explication.

QUATRE ou cinq personnages reviennent dans toutes les planches , & en composent à peu près toutes les figures. Il faudroit tâcher de les distinguer par leur air & par le goût de leur vêtement , en sorte qu'on les reconnût toujours.

1. JULIE est la Figure principale. Blonde , une physionomie douce , tendre , modeste , enchanteresse. Des graces na-

turelles sans la moindre affectation : une élégante simplicité , même un peu de négligence dans son vêtement , mais qui lui sied mieux qu'un air plus arrangé : peu d'ornemens , toujours du goût ; la gorge couverte en fille modeste , & non pas en dévote.

2. CLAIRE ou la Cousine.  
Une brune piquante ; l'air plus fin , plus éveillé , plus gai ; d'une parure un peu plus ornée , & vivant presque à la coquetterie ; mais toujours pourtant de la modestie & de la bienséance. Jamais de panier ni à l'une ni à l'autre.

3. S<sup>t</sup>. PREUX ou l'ami. Un jeune homme d'une figure ordinaire ; rien de distingué ; seulement une physionomie sensible & intéressante. L'habillement très-simple : une contenance assez timide , même un peu embarrassé de sa personne quand il est de sang-froid ; mais bouillant & emporté dans la passion.

4. LE BARON D'ETANGE ou le père : il ne paroît qu'une fois , & l'on dira comment il doit être.

5. MILORD EDOUARD ou l'Anglois. Un air de grandeur qui vient de l'ame plus que du rang ; l'empreinte du courage &



de la vertu , mais un peu de rudesse & d'âpreté dans les traits. Un maintien grave & stoïque sous lequel il cache avec peine une extrême sensibilité. La parure à l'Angloise , & d'un grand Seigneur sans faste. S'il étoit possible d'ajouter à tout cela le port un peu spadassin , il n'y auroit pas de mal.

6. M. DE WOLMAR, le mari de Julie. Un air froid & posé. Rien de faux ni de contraint ; peu de geste , beaucoup d'esprit , l'œil assez fin ; étudiant les gens sans affectation.

Tels doivent être à peu près les caractères des Figures. Je passe aux sujets des Planches.

---

---

PREMIERE ESTAMPE.

Tome I. Lettre XIV. pag. 87.

LE LIEU de la Scène est un bosquet. Julie vient de donner à son ami un baiser *così saporito*, qu'elle en tombe dans une espèce de défaillance. On la voit dans un état de langueur se pancher, se laisser couler sur les bras de sa Cousine, & celle-ci la recevoir avec un empressement qui ne l'empêche pas de sourire en regardant du coin de l'œil son ami. Le jeune homme a les deux bras étendus vers Julie; de l'un, il vient de l'embrasser, & l'autre s'avance pour la soutenir : son chapeau est à terre. Un ravissement, un transport très-vif de plaisir &

d'allarmes doit régner dans son geste & sur son visage. Julie doit se pâmer & non s'évanouir. Tout le tableau doit respirer une ivresse de volupté qu'une certaine modestie rende encore plus touchante.

INSCRIPTION de la 1<sup>re</sup>. Planche.

Le premier baiser de  
l'amour.





---

DEUXIÈME ESTAMPE.

*Tom. I. Lettre LX. pag. 343.*

LE LIEU de la Scène est une chambre fort simple. Cinq personnages remplissent l'Estampe. Milord Edouard sans épée, & appuyé sur une canne, se met à genoux devant l'Ami, qui est assis à côté d'une table sur laquelle sont son épée & son chapeau, avec un livre plus près de lui. La posture humble de l'Anglois ne doit rien avoir de honteux ni de timide ; au contraire, il regne sur son visage une fierté sans arrogance, une hauteur de courage ; non pour braver celui devant lequel il s'humilie, mais à cause de l'honneur qu'il se rend à lui.

même de faire une belle action par un motif de justice & non de crainte. L'Ami , surpris , troublé de voir l'Anglois à ses pieds , cherche à le relever avec beaucoup d'inquiétude & un air très-confus. Les trois Spectateurs , tous en épée , marquent l'étonnement & l'admiration , chacun par une attitude différente. L'esprit de ce sujet est que le personnage qui est à genoux imprime du respect aux autres , & qu'ils semblent tous à genoux devant lui.

INSCRIPTION de la 2<sup>e</sup>. Planche.

L'héroïsme de la valeur.



---

**TROISIEME ESTAMPE.**

*Tome II. Lettre X. pag. 79.*

**L**E LIEU est une chambre de cabaret, dont la porte ouverte, donne dans une autre chambre. Sur une table, auprès du feu, devant laquelle est assis Milord Edouard en robe de chambre, sont deux bougies, quelques lettres ouvertes, & un paquet encore fermé. Edouard tient de la main droite une lettre qu'il baisse de surprise, en voyant entrer le jeune homme. Celui-ci encore habillé, a le chapeau enfoncé sur les yeux, tient son épée d'une main, & de l'autre, montre à l'Anglois d'un air emporté & menaçant la sienne, qui est sur un fauteuil à côté de lui. L'Anglois



fait de la main gauche un geste de dédain froid & marqué. Il regarde en même tems l'étourdi d'un air de compassion propre à le faire rentrer en lui-même; & l'on doit remarquer en effet dans son attitude que ce regard commence à le décontenancer.

INSCRIPTION de la 3<sup>e</sup>. Planche.

Ah jeune Homme ! à ton  
Bienfaiteur !



---

---

QUATRIEME ESTAMPE.

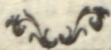
*Tome II. Lettre XXVI. pag. 294.*

LA SCÈNE est dans la rue devant une maison de mauvaise apparence. Près de la porte ouverte, un laquais éclaire avec deux flambeaux de table. Un fiacre est à quelques pas de-là; le cocher tient la portiere ouverte, & un jeune homme s'avance pour y monter. Ce jeune homme est S<sup>t</sup>. Preux sortant d'un lieu de débauche dans une attitude qui marque le remord, la tristesse, & l'abattement. Une des habitantes de cette maison l'a reconduit jusques dans la rue; & dans ses adieux on voit la joye, l'impudence, & l'air d'une personne qui se félicite d'avoir triom-

phé de lui. Accablé de douleur & de honte il ne fait pas même attention à elle. Aux fenêtres sont de jeunes Officiers avec deux ou trois compagnes de celle qui est en bas. Ils battent des mains & applaudissent d'un air railleur en voyant passer le jeune homme qui ne les regarde ni ne les écoute. Il doit régner une immodestie dans le maintien des femmes & un désordre dans leur ajustement, qui ne laisse pas douter un moment de ce qu'elles sont, & qui fasse mieux sortir la tristesse du principal personnage.

INSCRIPTION de la 4<sup>e</sup>. Planche.

La honte & les remords  
vengent l'amour outragé.



CIN-



---

---

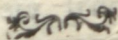
CINQUIEME ESTAMPE.*Tome III. Lettre XIV. pag. 76.*

LA SCÈNE se passe de nuit, & représente la chambre de Julie, dans le désordre où est ordinairement celle d'une personne malade. Julie est dans son lit avec la petite vérole ; elle a le transport. Ses rideaux fermés, étoient entre-ouverts pour le passage de son bras, qui est en dehors ; mais sentant baiser sa main, de l'autre elle ouvre brusquement le rideau, & reconnoissant son ami, elle paroît surprise, agitée, transportée de joye, & prête à s'élan- cer vers lui. L'amant, à genoux près du lit, tient la main de Julie, qu'il vient de saisir, & la baise avec un emportement

de douleur & d'amour dans lequel on voit, non-seulement qu'il ne craint pas la communication du venin, mais qu'il la désire. A l'instant Claire, un bougeoir à la main, remarquant le mouvement de Julie, prend le jeune homme par le bras, & l'arrachant du lieu où il est, l'entraîne hors de la chambre. Une femme-de-chambre, un peu âgée, s'avance en même tems au chevet de Julie pour la retenir. Il faut qu'on remarque dans tous les personnages une action très-vive, & bien prise dans l'unité du moment.

INSCRIPTION de la 5<sup>e</sup>. Planche.

L'inoculation de l'amour.



---

SIXIEME ESTAMPE.*Tome III. Lettre XVIII. pag. 117.*

LA SCÈNE se passe dans la chambre du Baron d'Etange, père de Julie. Julie est assise, & près de sa chaise est un fauteuil vuide : son père qui l'occupoit est à genoux devant elle, lui serrant les mains, versant des larmes, & dans une attitude suppliante & pathétique. Le trouble, l'agitation, la douleur sont dans les yeux de Julie. On voit, à un certain air de lassitude, qu'elle a fait tous ses efforts pour relever son père ou se dégager ; mais n'en pouvant venir à bout, elle laisse panacher sa tête sur le dos de sa chaise, comme une personne prête à se



trouver mal ; tandis que ses  
deux mains en avant portent  
encore sur les bras de son père.  
Le Baron doit avoir une phy-  
sionomie vénérable , une che-  
velure blanche , le port mili-  
taire , & , quoique suppliant ,  
quelque chose de noble & de  
fier dans le maintien.

INSCRIPTION de la 6<sup>e</sup>. Planche.

La force paternelle.



---

---

SEPTIEME ESTAMPE.

*Tome IV. Lettre VI. pag. 59.*

LA SCÈNE se passe dans l'avenue d'une maison de campagne, quelques pas au-delà de la grille, devant laquelle on voit en dehors une chaise arrêtée, une malle derriere, & un Postillon. Comme l'ordonnance de cette estampe est très-simple, & demande pourtant une grande expression, il la faut expliquer.

L'AMI de Julie revient d'un voyage de long cours ; & , quoique le mari sache qu'avant son mariage cet ami a été amant favorisé , il prend une telle confiance dans la vertu

de tous deux , qu'il invite lui-même le jeune homme à venir dans sa maison. Le moment de son arrivée est le sujet de l'Estampe. Julie vient de l'embrasser , & le prenant par la main le présente à son mari , qui s'avance pour l'embrasser à son tour. M. de Wolmar , naturellement froid & posé , doit avoir l'air ouvert , presque riant , un regard serein qui invite à la confiance.

LE jeune homme , en habit de voyage , s'approche avec un air de respect dans lequel on démêle , à la vérité , un peu de contrainte & de confusion , mais non pas une gêne pénible ni un embarras suspect. Pour Julie , on voit sur son visage & dans son maintien un carac-



tère d'innocence & de candeur qui montre en cet instant toute la pureté de son ame. Elle doit regarder son mari avec une assurance modeste où se peignent l'attendrissement & la reconnoissance que lui donne un si grand témoignage d'estime , & le sentiment qu'elle en est digne.

INSCRIPTION de la 7<sup>e</sup>. Planche.

La confiance des belles  
ames.



Pour la Justice

l'âme d'innocence de ce candeur  
qui montre en cet instant pour  
la pureté de son âme. Elle  
doit regarder son mari avec  
une confiance absolue en la  
pureté d'âme et de la  
reconnaissance que lui donne  
un si grand témoignage d'âme.  
Et de la reconnaissance de la  
dignité de son mari.

Inscription de la 7<sup>e</sup> Plaque.

La confiance des belles

âmes.



JUL

HUITIEME ESTAMPE.

*Tome IV. Lettre XVII. pag. 323.*

**L**E PAYSAGE est ici ce qui demande le plus d'exactitude. Je ne puis mieux le représenter qu'en transcrivant le passage où il est décrit.

*Nous y arrivâmes après une demie heure de marche, par quelques sentiers ombragés & tortueux qui montoient insensiblement entre les rochers, & n'avoient rien de plus incommode que la longueur du chemin. Ce lieu solitaire formoit un réduit sauvage & desert, plein de ces sortes de beautés qui ne touchent que les ames sensibles, & paroissent horribles aux autres.*

C



Un torrent formé par la fonte des neiges, rouloit à cent pas de nous une eau bourbeuse, & charrioit avec fracas du limon, du sable & des pierres. Derrière nous, une chaîne de roches inaccessibles séparoit l'esplanade où nous étions de cette partie des Alpes qu'on nomme les Glacieres, parce que d'énormes sommets de glace qui s'accroissent incessamment, les couvrent depuis le commencement du monde. Des forêts de noirs sapins nous ombrageoient tristement à droite; un grand bois de chênes étoit à gauche au-delà du torrent; & , presque à pic au-dessous de nous, cette immense plaine d'eau que le lac forme au sein des montagnes nous séparoit des riches côtes du pays de Vaud, dont le spectacle étoit couronné par la

cime du majestueux Jura.

AU MILIEU de ces grands & superbes objets , le petit terrain où nous étions étaloit les charmes d'un séjour riant & champêtre. Quelques ruisseaux filtroient à travers les rochers , & rouloient sur la verdure en filets de cristal. Quelques arbres fruitiers sauvages enracinés dans les hauteurs panchoient leurs têtes sur les nôtres. La terre humide étoit couverte d'herbe & de fleurs. En comparant un si doux réduit aux objets qui l'environnoient , il sembloit que ce lieu désert dût être l'asyle de deux amans échappés seuls au bouleversement de la nature.

IL FAUT ajouter à cette description que deux quartiers de



rocher tombés du haut & pouvant servir de table & de siège doivent être presque au bord de l'esplanade; que dans la perspective des côtes du pays de Vaud qu'on voit dans l'éloignement, on distingue sur le rivage des villes de distance en distance, & qu'il est nécessaire au moins qu'on en apperçoive une vis-à-vis de l'esplanade ci-dessus décrite.

C'EST sur cette esplanade que sont Julie & son Ami; les deux seuls personnages de l'Estampe. L'Ami posant une main sur l'un des deux quartiers lui montre de l'autre main & d'un peu loin des caractères gravés sur les rochers des environs. Il lui parle en même tems avec feu; on lit dans les yeux de Julie l'at-



tendrissement que lui causent ses discours & les objets qu'il lui rappelle ; mais on y lit aussi que la vertu préside , & ne craint rien de ces dangereux souvenirs.

Il y a un intervalle de dix ans entre la première Estampe & celle-ci , & dans cet intervalle Julie est devenue femme & mère : mais il est dit qu'étant fille , elle laissoit dans son ajustement un peu de négligence qui la rendoit plus touchante ; & qu'étant femme elle se paroît avec plus de soin. C'est ainsi qu'elle doit être dans la Planche septième ; mais dans celle-ci , elle est sans parure , & en robe du matin.

INSCRIPTION *de la 8<sup>e</sup> Planche.*

Les monumens des an-  
ciennes amours.

et d'ailleurs que lui-même les  
d'ours et les autres qu'il lui  
rappelle; mais on y lit aussi que  
la vertu précède, et ne craint  
rien de ces dangereux tourmens.

Il y a un intervalle de dix  
ans entre la première et la  
deuxième, et dans ces inter-  
vales Julie est devenue femme  
et mère: mais il est dit qu'  
tant fille, elle a été dans une  
amertume au lieu de possé-  
der son mari; et pendant ces  
années, elle a été seule à  
se plaindre avec plus de larmes.  
C'est ainsi qu'elle doit être dans  
la branche inférieure; mais dans  
celle-ci, elle est sans pitié,  
et en robe de mariée.

Insurrection de la 2<sup>e</sup> Branche.

Les monumens des an-  
ciennes amours.

---

NEUVIÈME ESTAMPE.*Tome V. Lettre III. page 99.*

UN salon : sept figures. Au fond vers la gauche une table à thé couverte de trois tasses , la théière , le pot à sucre , &c. Autour de la table sont , dans le fond & en face , M. de Wolmar , à sa droite en tournant , l'Ami tenant la gazette ; en sorte que l'un & l'autre voyent tout ce qui se passe dans la chambre.

A droite aussi dans le fond ; Madame de Wolmar assise tenant de la broderie ; sa femme-de-chambre assise à côté d'elle & faisant de la dentelle ; son oreiller est appuyé sur une chaise



plus petite. Cette femme-de-chambre, la même dont il est parlé ci-après, Planche onzième, est plus jeune que celle de la Planche sixième.

SUR le devant, à sept ou huit pas des uns & des autres, est une autre petite table couverte d'un livre d'Estampes que parcourent deux petits garçons. L'aîné, tout occupé des figures, les montre au cadet; mais celui-ci compte furtivement des onchets qu'il tient sous la table cachés par un des côtés du livre. Une petite fille de huit ans, leur aînée, s'est levée de la chaise qui est devant la femme-de-chambre, & s'avance lestement sur la pointe des pieds vers les deux garçons. Elle parle d'un petit ton d'autorité,

en montrant de loin la figure du livre , & tenant un ouvrage à l'aiguille de l'autre main.

MADAME de Wolmar doit paroître avoir suspendu son travail pour contempler le manège des enfans : les hommes ont de même suspendu leur lecture pour contempler à la fois Madame de Wolmar & les trois enfans. La femme-de-chambre est à son ouvrage.

UN air fort occupé dans les enfans ; un air de contemplation rêveuse & douce dans les trois spectateurs. La mère surtout doit paroître dans une extase délicieuse.

INSCRIPTION *de la 9<sup>e</sup> Planche.*

La matinée à l'Angloise.

en montrant de loin la figure du  
litté, et tout un ouvrage à  
l'agilité de l'âme même.

MADAME DE WOLMAR doit  
parce qu'elle a vu l'ouvrage de son  
vrai pour contempler le mariage,  
des autres : les hommes ont  
de même l'ouvrage de leur  
pour contempler à la fois l'âme  
dans le Wolmar & les trois en-  
sant. Les hommes de chambre  
est à son ouvrage.

Un air fort occupé dans les  
cœurs ; un air de contempla-  
tion, l'œuvre de l'âme dans les  
leurs. Les hommes. La même  
tout doit paraître dans une  
œuvre d'élégance.

Inscription de la 2<sup>e</sup> Plaque.  
La main à l'Anglois.



DIXIÈME ESTAMPE.

*Tome V. Lettre IX. page 256.*

UNE chambre de cabaret.  
Le moment, vers la fin de la nuit. Le crépuscule commence à montrer quelques objets ; mais l'obscurité permet à peine qu'on les distingue.

L'AMI qu'un rêve pénible vient d'agiter, s'est jeté à bas de son lit, & a pris sa robe-de-chambre à la hâte. Il erre avec un air d'effroi, cherchant à écarter de la main des objets fantastiques dont il paroît épouvané. Il tâtonne pour trouver la porte. La noirceur de l'estampe, l'attitude expressive du personnage, son visage effaré

doivent faire une effet lugubre  
& donner aux regardans une  
impression de terreur.

INSCRIPTION de la 10<sup>e</sup> Planche.

Où veux-tu fuir ? Le  
Phantôme est dans  
ton cœur.



---

---

ONZIÈME ESTAMPE.

*Tome VI. Lettre XI. page 19.*

LA SCÈNE est dans un salon. Vers la cheminée , où il y a du feu , est une table de jeu à laquelle sont , contre le mur , M. de Wolmar qu'on voit en face , & vis-à-vis , S<sup>t</sup>. Preux , dont on voit le corps de profil , parce que sa chaise est un peu dérangée ; mais dont on ne voit la tête que par derrière , parce qu'il la retourne vers M. de Wolmar.

PAR terre est un échiquier renversé dont les pièces sont éparfes. Claire , d'un air moitié suppliant , moitié railleur , présente au jeune homme la



joue , pour y appliquer un soufflet ou un baiser , à son choix , en punition du coup qu'elle vient de faire. Ce coup est indiqué par une raquette qu'elle tient pendante d'une main , tandis qu'elle avance l'autre main sur le bras du jeune homme pour lui faire retourner la tête qu'il baisse & qu'il détourne d'un air boudeur. Pour que le coup ait pu se faire sans grand fracas , il faut un de ces petits échiquiers de maroquin qui se ferment comme des livres , & le représenter à moitié ouvert contre un des pieds de la table.

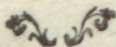
SUR le devant est une autre personne qu'on reconnoît , au tablier , pour la femme-de-chambre ; à côté d'elle est sa raquette sur une chaise. Elle

tient d'une main le volant élevé,  
& de l'autre elle fait semblant  
d'en raccommoder les plumes ;  
mais elle regarde à travers en  
fouriant , la scène qui se passe  
vers la cheminée.

M. de Wolmar un bras passé  
sur le dos de la chaise , comme  
pour contempler plus commo-  
dément , fait signe du doigt à la  
femme-de-chambre de ne pas  
troubler la scène par un éclat  
de rire.

INSCRIPTION de la 11<sup>e</sup> Planche.

Claire , Claire ! Les enfans  
chantent la nuit quand  
ils ont peur.



DOUXE

POUR LA LUTTE. 39

tient d'une main le volant élevé,  
Et de l'autre elle fait remuant  
d'un accompagnement les plumes ;  
mais elle regarde à travers en  
souriant, la scène qui se passe  
vers la cheminée.

M. de Wolmar un bras passé  
sur le dos de la chaise, comme  
pour contempler plus commu-  
nément, fait signe du doigt à la  
femme de chambre de ne pas  
bouger le tapis par un coin  
de robe.

INSCRIPTION DE LA 11<sup>e</sup> PLUME.

Clair, Clair ! Les enfants  
chantent la nuit quand  
ils ont peur.

DOUZIEME



---

---

DOUZIÈME ESTAMPE.

*Tome VI. Lettre XI. page 288.*

UNE chambre à coucher dans laquelle on remarque de l'élégance , mais simple & sans luxe ; des pots de fleurs sur la cheminée. Les rideaux du lit sont à moitié ouverts & rattachés. Julie, morte , y paroît habillée & même parée. Il y a du peuple dans la chambre , hommes & femmes , les plus proches du lit sont à genoux , les autres debout , quelques-uns joignant les mains. Tous regardent le corps d'un air touché mais attentif ; comme cherchant encore quelque signe de vie.

CLAIRE est debout auprès du

lit , le visage élevé vers le Ciel , & les yeux en pleurs. Elle est dans l'attitude de quelqu'un qui parle avec véhémence. Elle tient des deux mains un riche voile en broderie , qu'elle vient de baisser , & dont elle va couvrir la face de son amie.

ON distingue au pied du lit M. de Wolmar debout dans l'attitude d'un homme triste & même inquiet , mais toujours grave & modéré.

DANS cette dernière Estampe la figure de Claire tenant le voile est importante & difficile à rendre. L'habillement françois ne laisse pas assez de décence à la négligence & au dérangement. Je me représente une robe à peigner très-simple , arrêtée avec une épingle sur la

poitrine , & pour éviter l'air mesquin , flotant & traînant un peu plus qu'une robe ordinaire. Un fichu tout uni noué sur la gorge avec peu de soin ; une boucle ou touffe de cheveux échappée de la coëffure & pendante sur l'épaule. Enfin , un désordre dans toute la personne qui peigne la profonde affliction sans malpropreté , & qui soit touchant , non risible.

Dans tout autre tems , Claire n'est que jolie ; mais il faut que ses larmes la rendent belle , & sur-tout que la véhémence de la douleur soit relevée par une noblesse d'attitude qui ajoute au pathétique.

*Cette Planche est sans INSCRIPTION.*

---

N. B. *La nouvelle Préface ou Entretien sur les Romans, se vend séparément.*



---

 APPROBATION.

J'AI vû par ordre de Monseigneur le Chancelier les *Estampes pour la Julie, ou la nouvelle Heloise*, & lû l'*Explication de ces mêmes Estampes*: je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 10. Février 1761.

GIBERT.

---

 PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre Amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Préface de la Nouvelle Héloïse, ou Entretien sur les Romans, avec le Recueil d'Estampes*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui sem-

blera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chance-



lier de France, le sieur DE LA MOIGNON;  
 & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LA MOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons quela copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le troisiéme jour du mois de Mars, l'an de grace, mil sept cens soixante-un, & de notre règne, le quarante sixieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 203, fol. 218, conformément au Règlement de 1723. A Paris, le 7. Mars 1761.*

Signé, G. SAUGRAIN, Syndic.

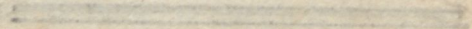


---

**FAUTE A CORRIGER**

*dans la NOUVELLE PRÉFACE.*

Page 26. ligne 5. n'ait plus rien à  
faire. Lisez, ait plus rien à faire.



FRUITE A CORNICE

Chamela, Veracruz, Mexico.

There are many of these plants in the  
country, but none so large.

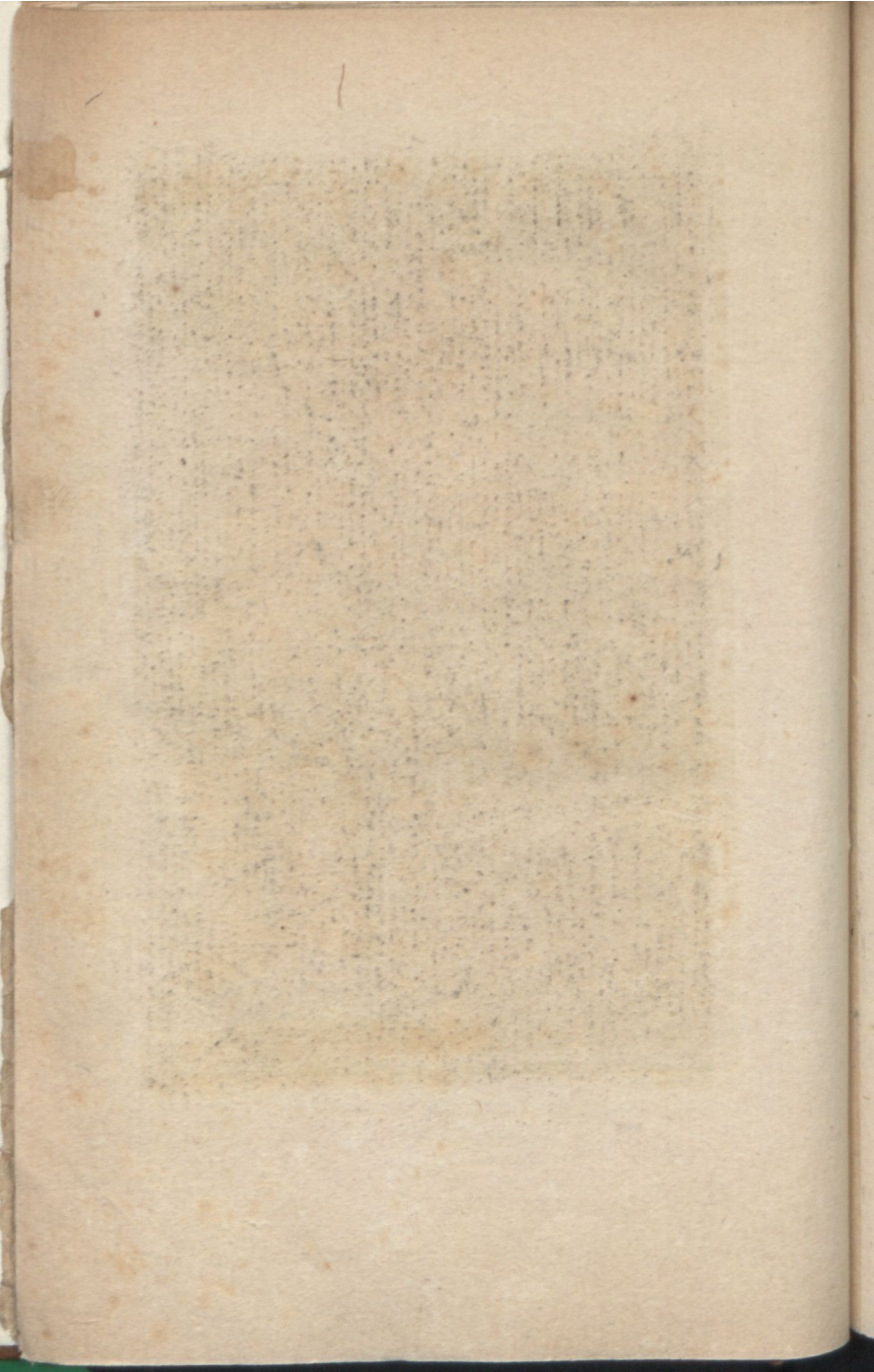


H. Gravelot inv.

N. Le Moyne del.

Le premier baiser de l'amour .



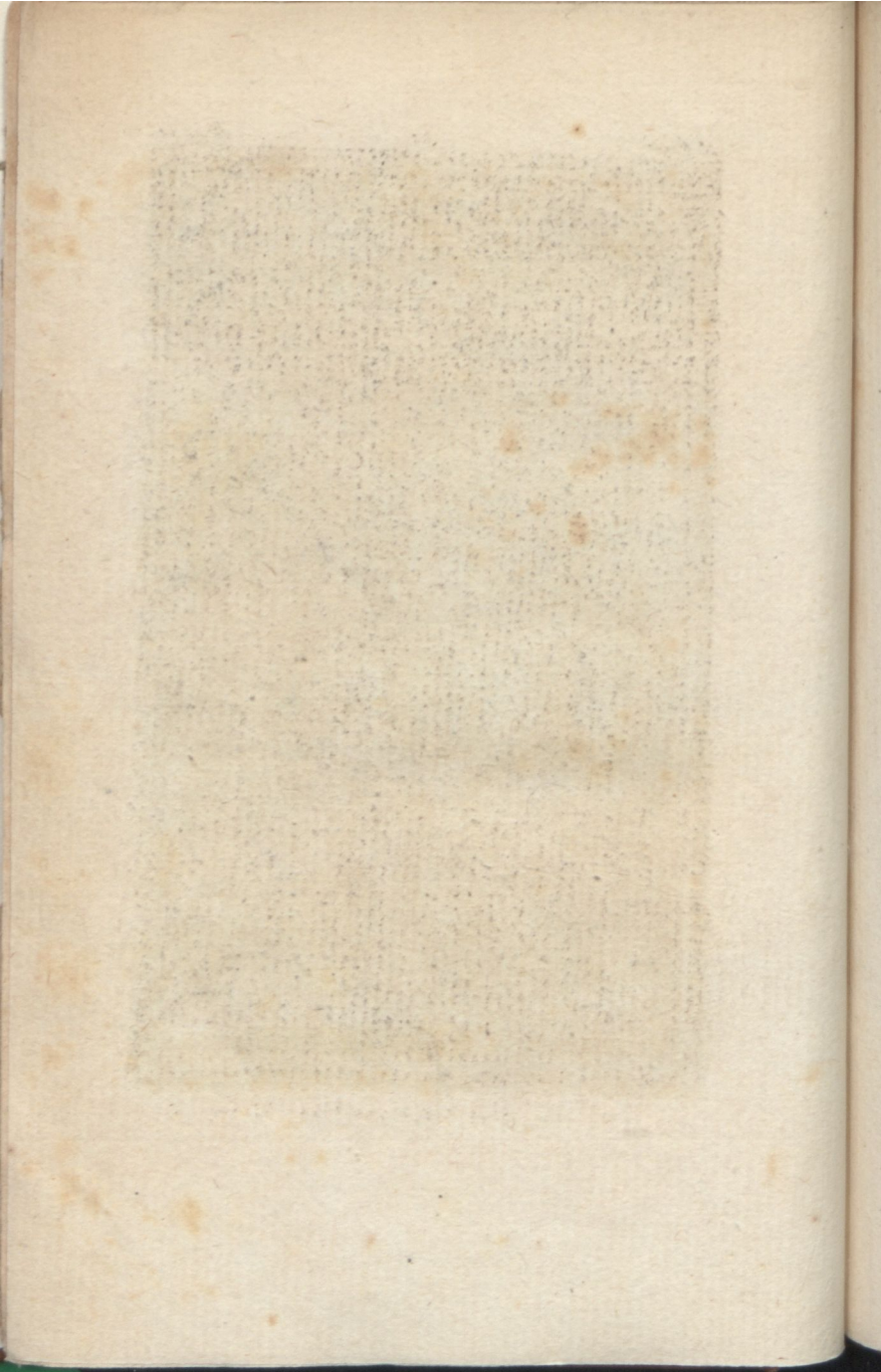




H. CRIVELLO DEL. DROIT.

J. BOUTIER SCULP.

l'Héroïsme de la valeur.



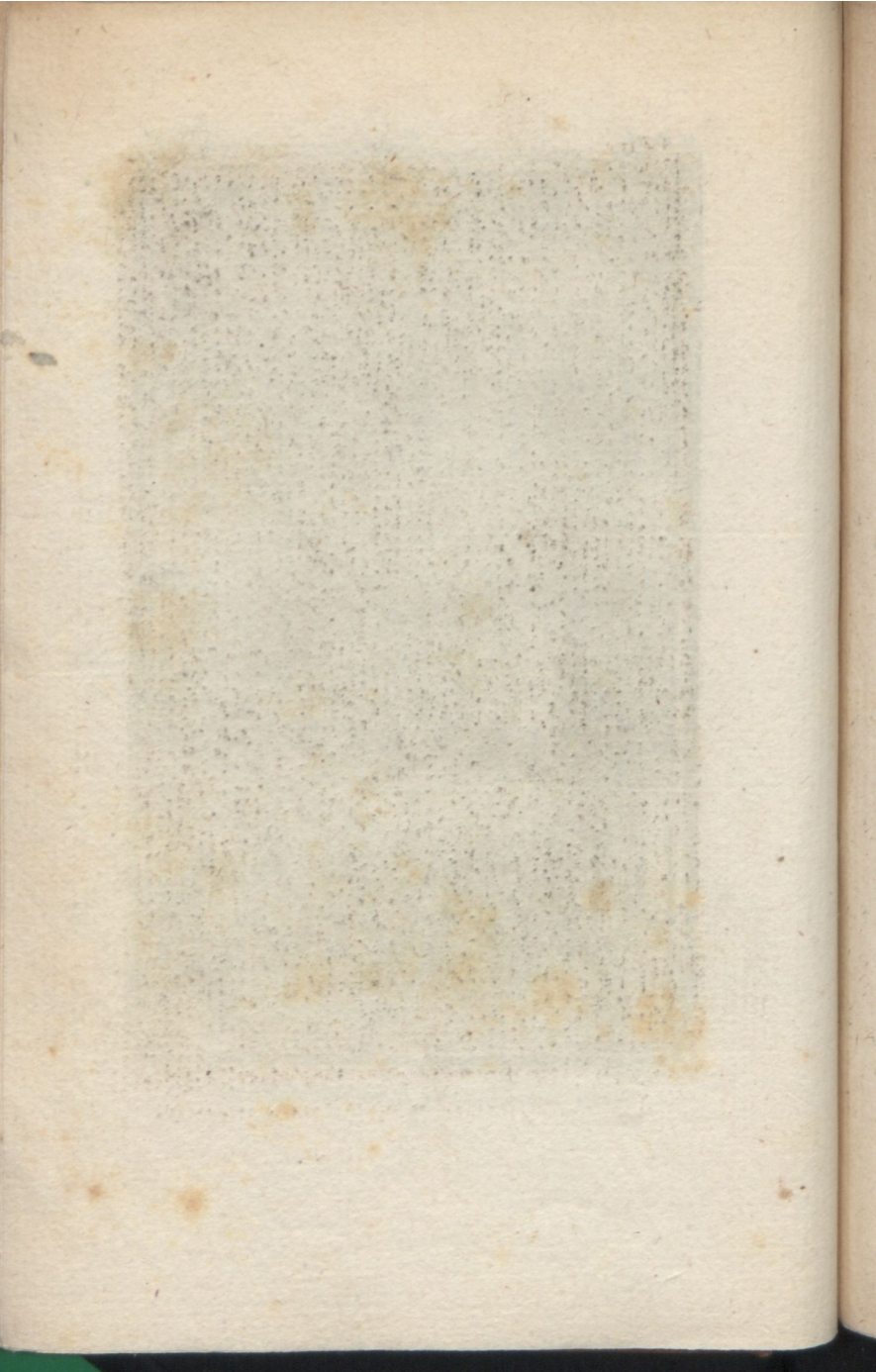




H. Goussier del.

J. Leveque sculp.

Ah! jeune homme, à ton bienfaiteur!



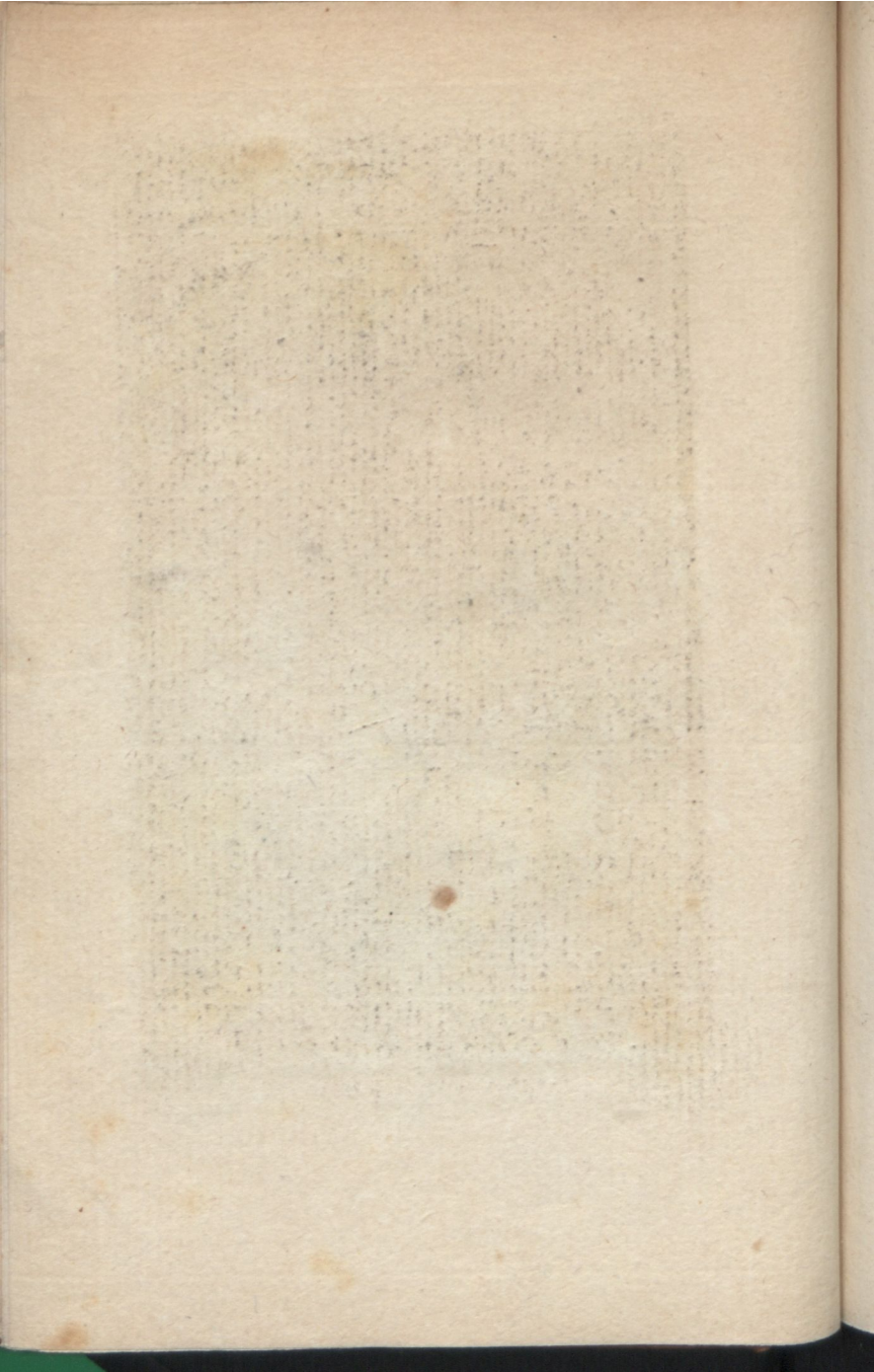


*H. Grandet inv.*

*A. de St. Aubert Sculp.*

**La honte et les remords vengent l'amour outragé.**



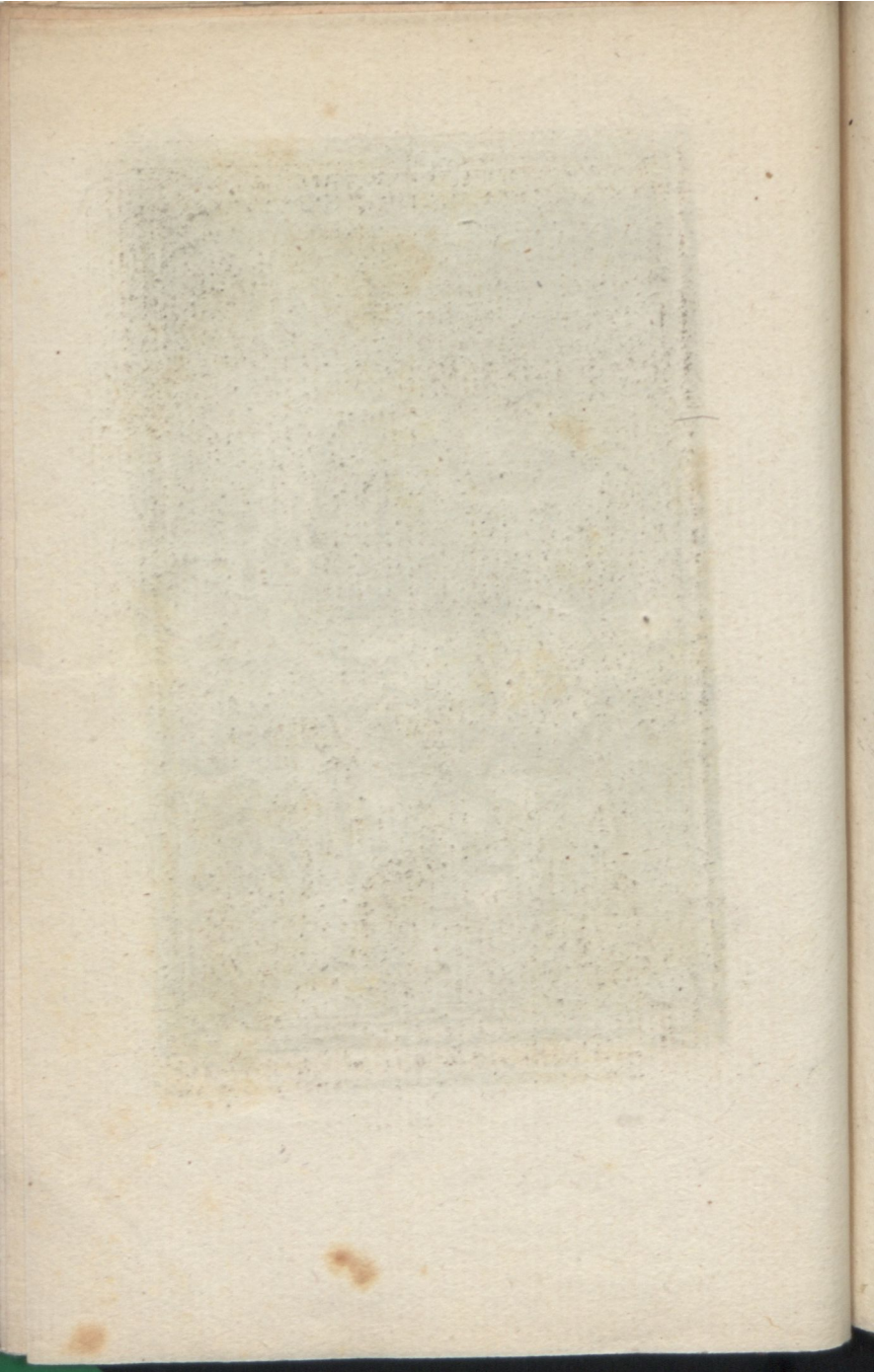




H. Girardet inv.

N. Le Moine sculp.

L'inoculation de l'amour.



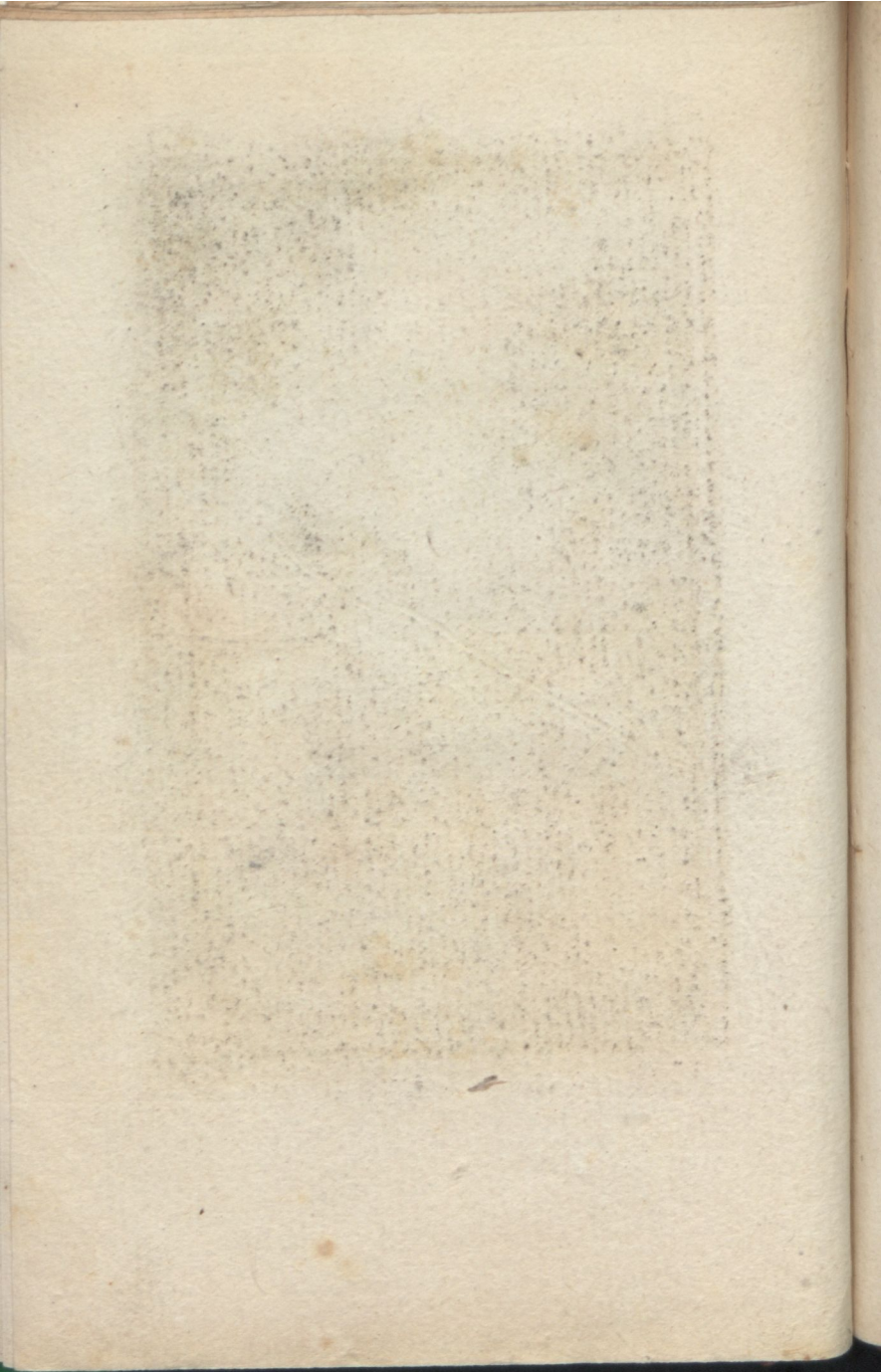




H. Gravelot inv.

Alouet sculp.

La force Paternelle



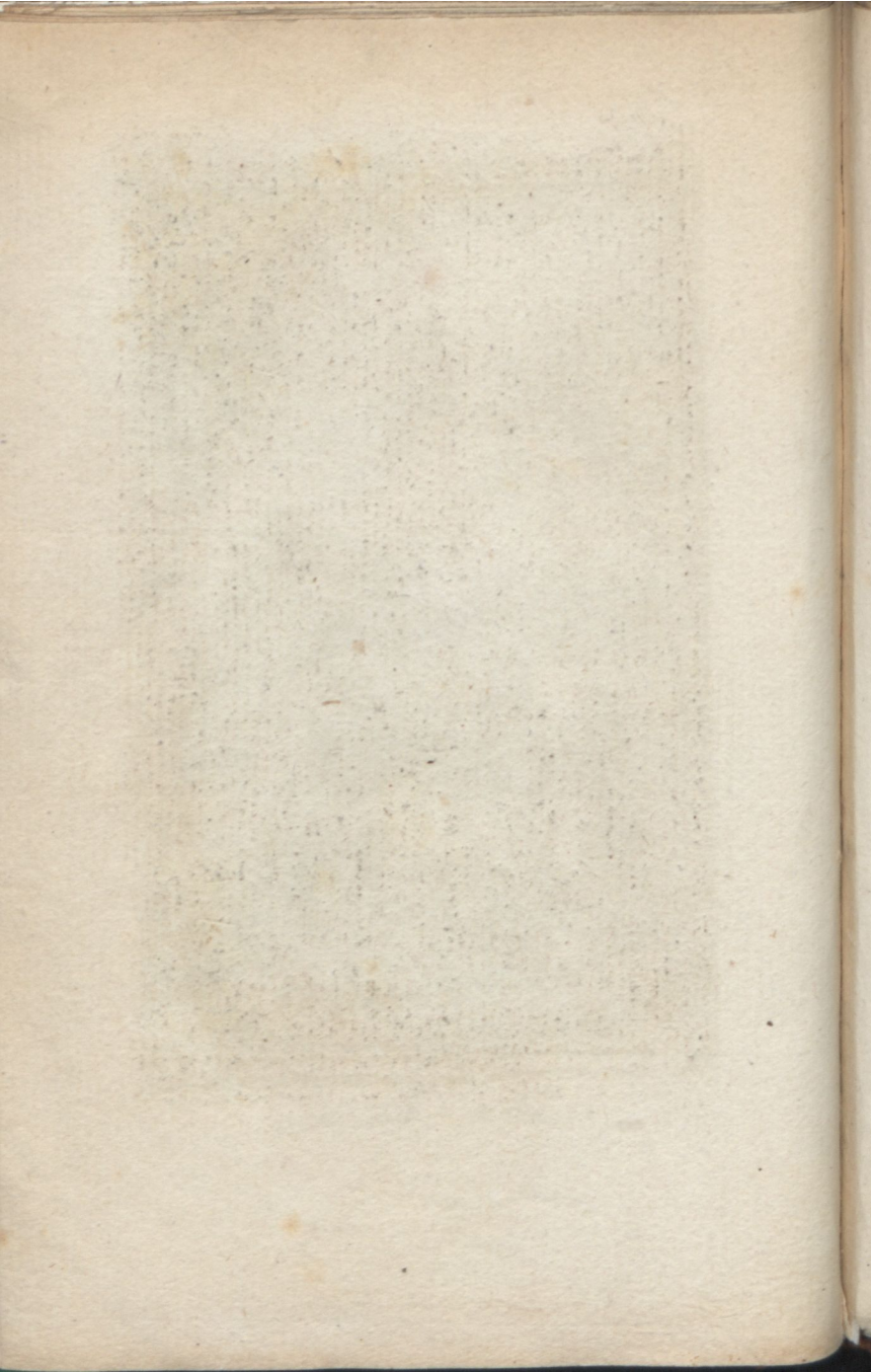


H. Gravelot inv.

P. Chiffard sculp. 1761.

La confiance des belles ames.



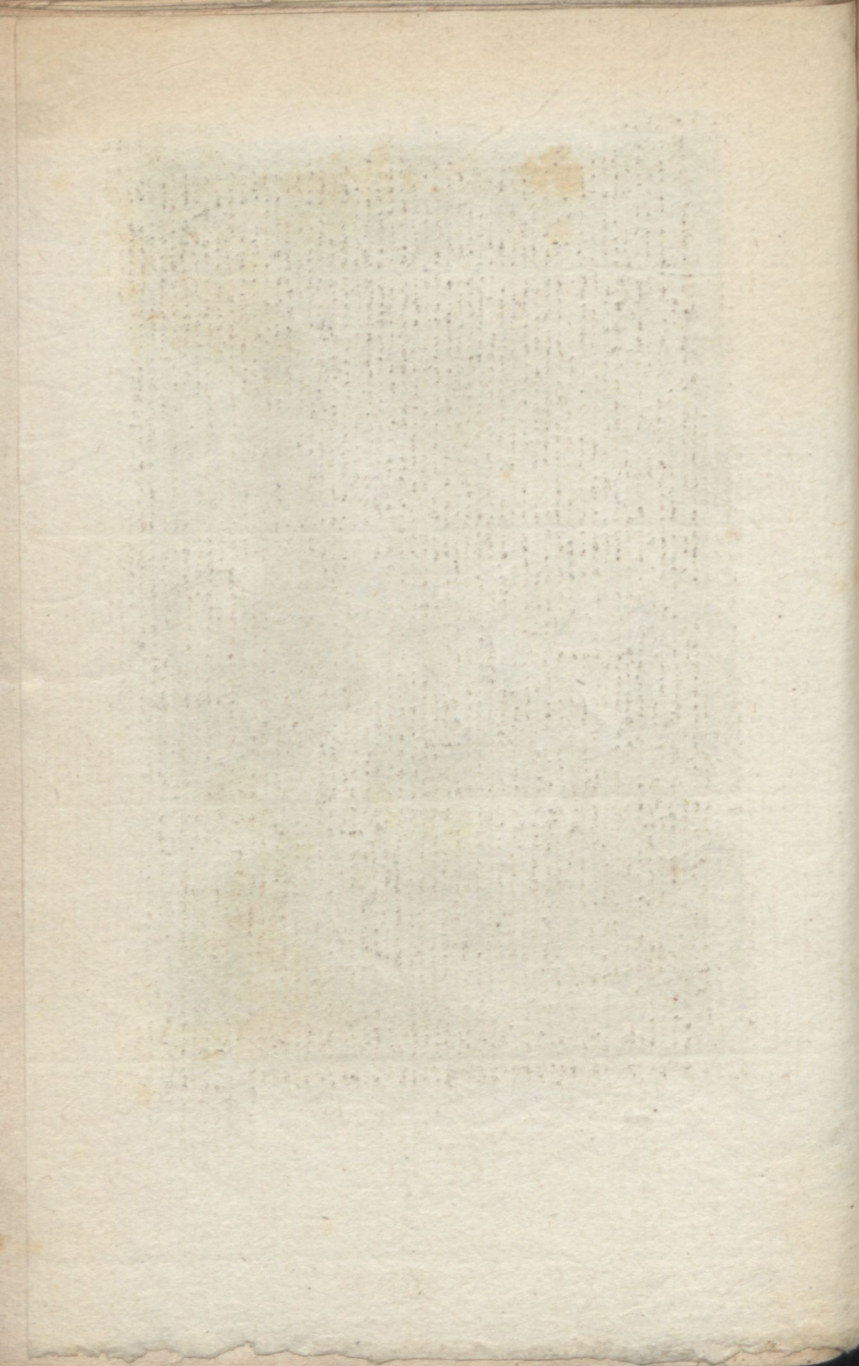




R. Gravelot del.

H. Goussier sculp. 1761.

Les monumens des anciennes amours.



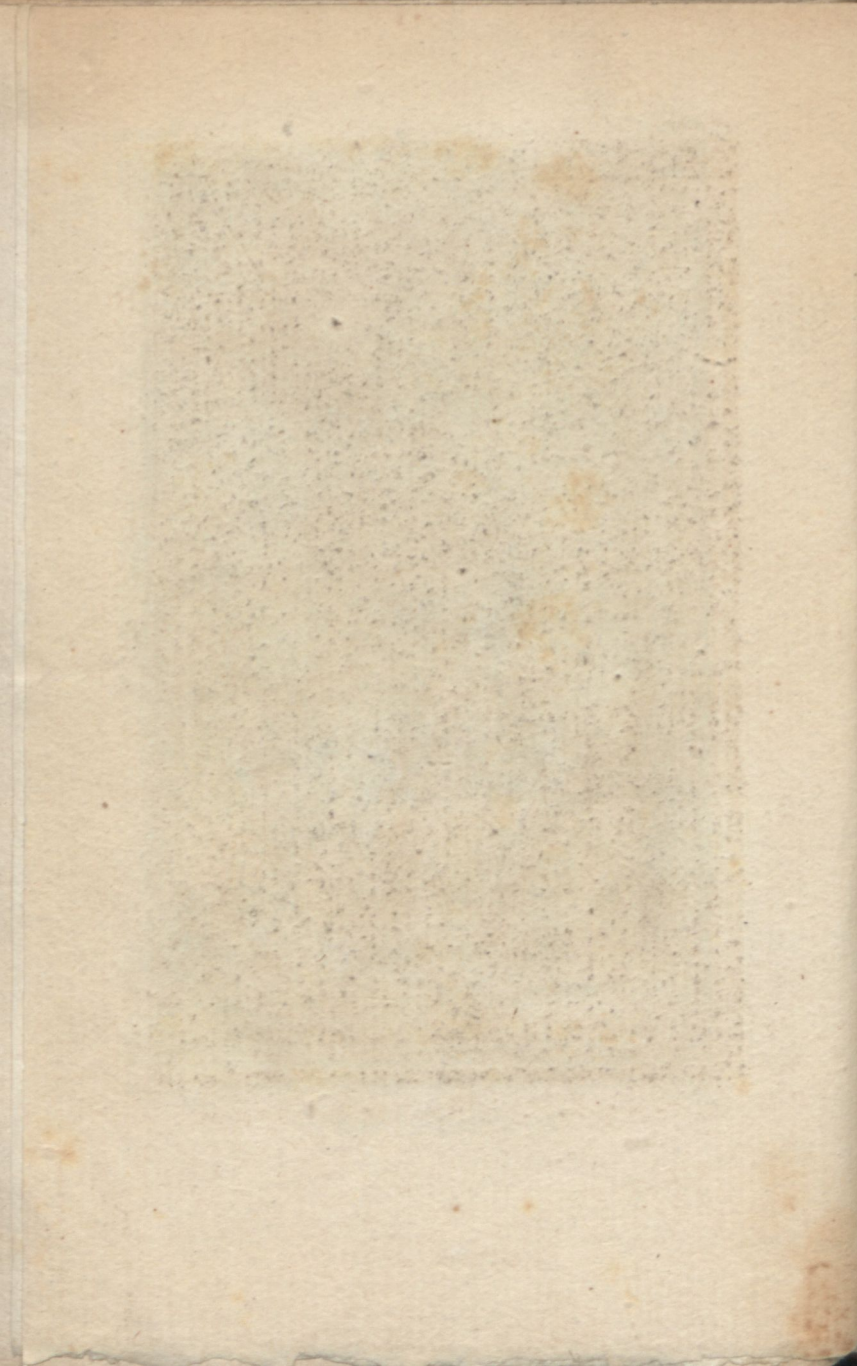




*H. Gravelot sculp.*

*J. J. Elupart sculp.*

*La matinee à l'Angloise.*



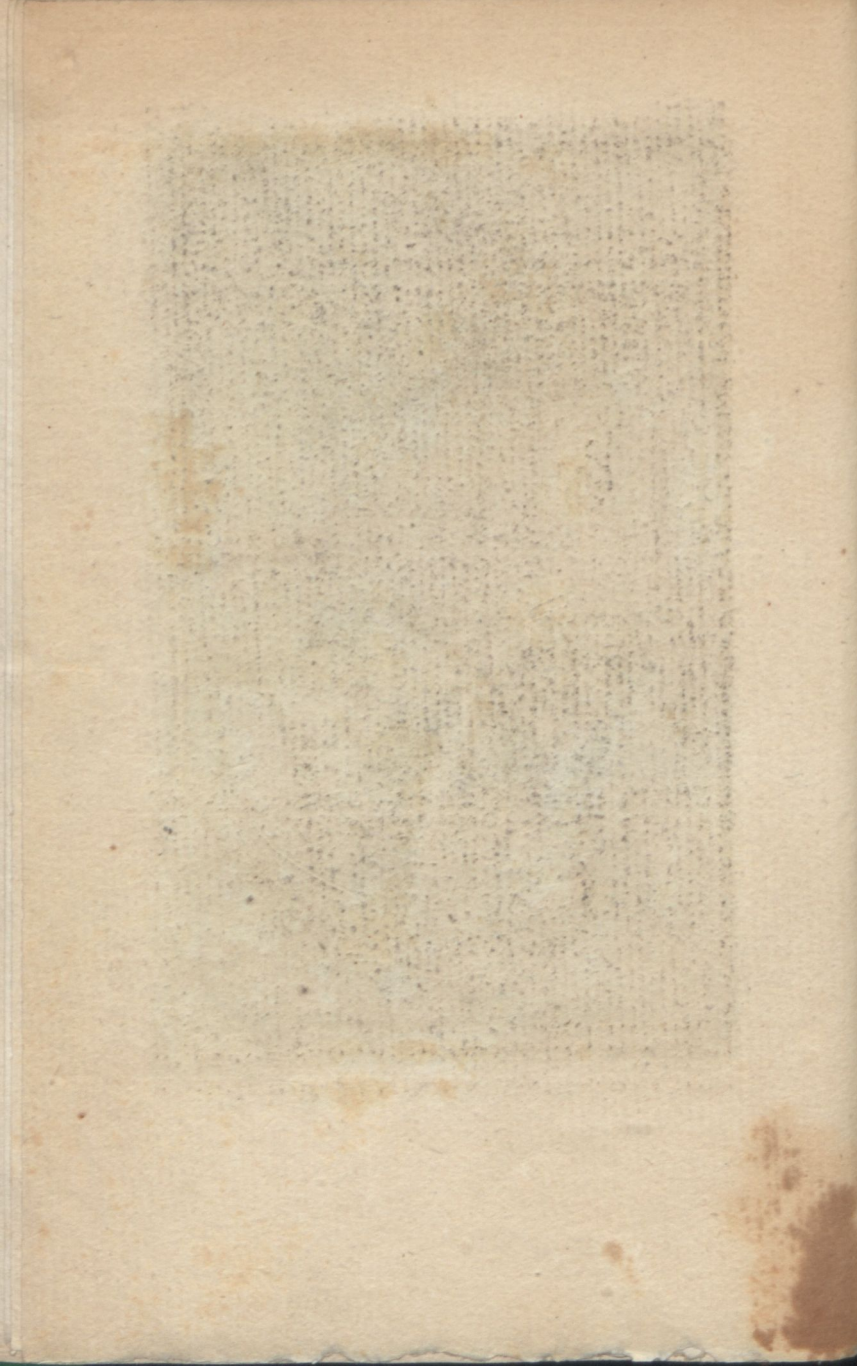


H. Gravelot inven.

J. Ouwrier. Sculp. 1761

Où veux-tu fuir ? le fantôme est dans ton cœur.



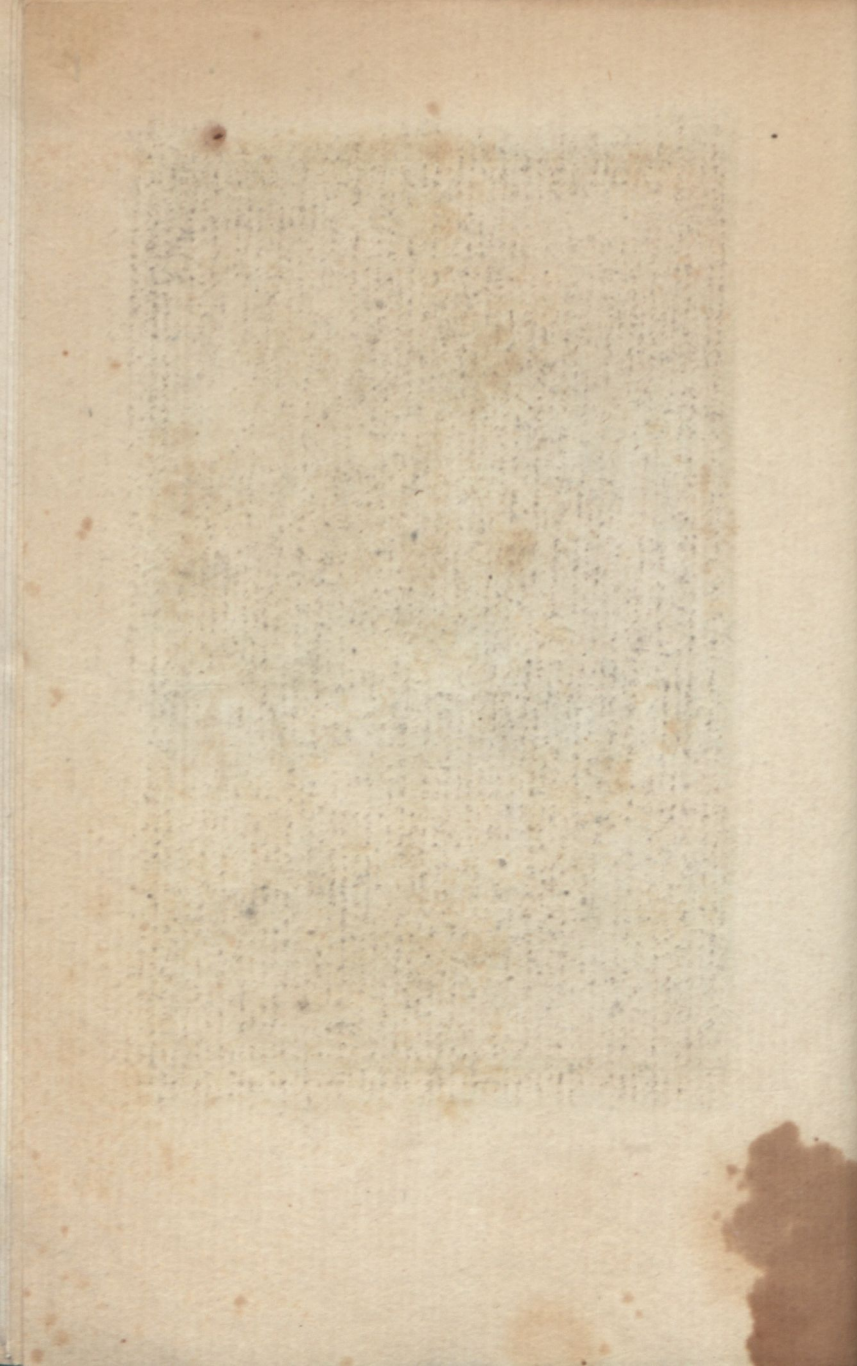




H. Grandes eaux.

N. Le Roy del.

Claire! Claire! Les enfans chantent la nuit quand ils ont peur.







H. Gravelot inven.

N. Mire Sculp.

